

# Ideologies Et Terminologies Associees A L'homosexualite Chez Les Populations De Bouake, Cote d'Ivoire

*Kouakou Tehua Parfait, Socio-anthropologue*

UFR Communication, Milieu et Société,

Université Alassane Ouattara de Bouaké, Bouaké, Côte d'Ivoire

Doi: 10.19044/esj.2017.v13n32p153 [URL:http://dx.doi.org/10.19044/esj.2017.v13n32p153](http://dx.doi.org/10.19044/esj.2017.v13n32p153)

---

## Abstract

The populations of Bouaké in general have extremely negative perceptions of homosexuality. They translate this aversion by a whole lexical field with depreciative and offensive connotations in referring to it. On the other hand, there are homosexuals who have positive perceptions, and who, in order to escape social reprobation, secretly live their sexuality while at the same time developing a jargon that allows them to first recognize each other and then value themselves. This homophobia is not without dramatic consequences for homosexuals as well as for society itself. There is therefore a need to work at all levels (family, legal, political etc.) to curb homophobic acts before the worst happens.

---

**Keywords:** Ideologies, terminologies, homosexuality, homophobia, populations, Bouaké, Cote d'Ivoire

---

## Résumé

Les populations de Bouaké en général ont des perceptions extrêmement négatives de l'homosexualité. Elles traduisent cette aversion par tout un champ lexical à connotations dépréciative et injurieuse pour s'y référer. Par ailleurs, bien tapis en leur sein, il existe des homosexuels qui en ont des perceptions plutôt positives, mais qui pour échapper à la réprobation sociale, vivent clandestinement leur sexualité tout en élaborant à leur tour un jargon qui leur permet d'abord de se reconnaître entre eux et ensuite de se valoriser. Cette homophobie ambiante n'est pas sans conséquence dramatique aussi bien pour les homosexuels que pour la société elle-même. Il y a donc nécessité à œuvrer à tous les niveaux (familial, juridique, politique...) pour juguler les actes à caractère homophobe avant que le pire n'advienne.

---

**Mots-clés:** Idéologies, terminologies, homosexualité, homosexuels, homophobie, populations, Bouaké, Cote d'Ivoire

## **Introduction**

« Toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé, son bien-être et ceux de sa famille » comme le stipule la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme de 1948. Or, la santé est la somme du bien-être physique, mental et social, et qui ne consiste pas uniquement en une absence de maladie ou d'infirmité selon l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS, 2003). Cette approche sous-entend que les problèmes d'ordre social font partie des préoccupations de la Santé Mondiale ; ainsi, il y aurait une relation assez étroite entre la dimension sociale et les dimensions psychologique, physique de l'Homme. Parmi les préoccupations d'ordre social, on peut relever les crises sociales, les conflits inter ethniques, et les discriminations basées sur les genres.

Au niveau des genres, il existe aujourd'hui dans tous les pays du monde des discriminations plus ou moins grandes visant les personnes homosexuelles. En effet, l'individu homosexuel se retrouve généralement dans un environnement social qui ne supporte pas sa sexualité. Il est très souvent objet d'ostracisme de la part des hétérosexuels qui le rejettent, l'insultent, l'agressent et vont jusqu'à attenter à sa vie, selon le degré de tolérance de sa sexualité par sa société d'appartenance.

Toutefois, suite aux manifestations de Mai 1968 et à la révolution sexuelle des années 1970 en Occident, un nouveau mouvement de libération homosexuelle apparaît, luttant pour une reconnaissance juridique et sociale de l'amour entre personnes de même sexe (Riethauser, 2004) . Le Haut-Commissariat aux droits de l'homme publie en novembre 2011, une étude sur les discriminations et violences à l'encontre des personnes LGBT (Lesbiennes, Gays, Bisexuels et Transsexuels) qui conduit le Secrétaire Général de l'ONU à appeler, en 2012, "à la fin des violences et discriminations contre les personnes homosexuelles". Cet appel est si bien entendu que l'ONU lance, en 2013, une vaste campagne visant à combattre ces discriminations.

Le soutien international à l'égard des minorités sexuelles devient dès lors de plus en plus manifeste malgré la réticence de certains États, principalement africains. Ils se dotent donc de tout un arsenal juridique en vue d'éradiquer cette "aberration». Il s'agit entre autres du Sénégal où le 06 janvier 2009, 09 homosexuels ont écopé de 8 années d'emprisonnement ferme avant d'être relaxés 3 mois plus tard par la cours d'appel, du Zimbabwe, de l'Ouganda , du Cameroun ou en 2005, 35 personnes soupçonnées d'être des homosexuelles ont été raflées dans un bar par la police dont 9 ont passé 1 an en prison (Guebouogo, 2006). Les homosexuels y font l'objet de sanctions allant de simples amendes à de lourdes peines d'emprisonnement infligées

aux contrevenants à « l'ordre normal des choses » c'est-à-dire à l'hétérosexualité.

Certains chefs d'Etats ne font pas mystère de leur aversion pour les homosexuels. En effet pour le Président Mugabe du Zimbabwe, ils « sont pires que les porcs et les chiens » quand son homologue Ougandais les trouve « dégoutants » (Jeune Afrique, 2010).

Par ailleurs, si certains pays, dont l'Afrique du Sud, sont dotés d'un cadre juridique assez ouvert aux homosexuels leurs opinions publiques n'y sont pas moins hostiles que celles des pays qui les condamnent. Cela peut s'expliquer par le fait que cette pratique n'est pas conforme à leurs modes de vie sous-tendus par leurs idéologies c'est à dire leurs perceptions et leurs explications de l'homosexualité. En effet, les termes utilisés pour désigner les homosexuels et décrire leurs activités rendent fidèlement compte de ce que pensent réellement les populations du fait homosexuel.

La Côte d'Ivoire n'échappe pas à cette réalité. Même s'il y existe un vide juridique en matière d'orientation sexuelle et identité de genre, la Constitution Ivoirienne, dans son préambule, proclame son attachement aux droits et libertés tels que définis dans la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme de 1948, et la Charte Africaine des Droits de l'Homme et des Peuples de 1981: « Tous les êtres humains naissent libres et égaux devant la loi. Ils jouissent des droits inaliénables que sont le droit à la vie, à la liberté, à l'épanouissement de leur personnalité et au respect de leur dignité. Toute action tendant à la privation de la vie humaine est interdite quelle que soit la cause ou la raison. » (Constitution de la Côte D'ivoire, 2000, articles 1 et 2). Cette disposition ne préserve pas pour autant les homosexuels d'actes à caractère homophobe consistant pour l'essentiel en injures et autres railleries qui, rarement, certes, peuvent aller jusqu'aux sévices corporels.

En intitulant cet article "idéologies et terminologies associées à l'homosexualité chez les populations de Bouaké ", nous nous proposons d'abord d'étudier les perceptions qu'ont les populations de l'homosexualité, ensuite d'analyser les explications qu'elles en donnent et, enfin, de montrer comment ces perceptions et explications transparaissent dans les terminologies utilisées pour la désigner ou en rendre compte.

## **Materiels et methodes**

Approximativement au centre du pays à 370 km (par la route) de la capitale économique Abidjan et à 100km au nord-est de Yamoussoukro, Bouaké est la deuxième ville la plus peuplée de la Côte d'Ivoire. Sa population estimée à 461'617 habitants en 1998 est composée d'autochtones Baoulé, d'allochtones dont le groupe le plus important, communément appelé les Dioulas sont originaires du Nord du pays. On note également la présence

d'allogènes provenant pour l'essentiel du Mali, du Burkina-Faso et de la Guinée.

Pour mener à bien cette étude, une pré- enquête sur une période de deux mois (janvier et février 2017) s'est imposée. Elle a permis de dégager les cibles suivantes : un échantillon de 25 personnes choisies parmi la population générale avec pour variables, le niveau d'instruction, la religion et le groupe socioculturel ; un échantillon de 15 homosexuels recrutés par la méthode « boule de neige » et enfin les responsables de l'ONG Renaissance Santé Bouaké (RSB), structure de prise en charge socio- médicale de personnes homosexuelles.

Cette étude capitalise les acquis de la théorie de l'identité sociale de Tajfel et Turner (1986) qui s'inscrit dans la perspective de l'étude des conflits intergroupes. Elle postule que la seule catégorisation en deux groupes distincts entraîne la discrimination à l'encontre de l'exo groupe dans le but de différencier son groupe. Par ailleurs, nous userons de la méthode sociolinguistique de FISMAN pour comprendre les différentes terminologies employées dans les milieux hétérosexuels et homosexuels (Polak, 2013).

Les entretiens semi-directifs, la recherche documentaire et la technique iconographique ont été mobilisés pour la collecte des données. Ces données ont été analysées à l'aide de l'analyse de contenu.

## **Resultats**

L'homosexualité est diversement perçue par la population hétéro et homosexuelle et tous aussi divers en sont les explications et les termes qui en rendent compte.

### **• Explications données à l'homosexualité Homosexualité, Une Anormalité**

Si l'OMS a retiré l'homosexualité de sa liste des maladies mentales depuis 1990, certains enquêtés continuent à croire qu'elle est bel et bien une maladie psychique surtout. Selon une enquêtée:

*« Il faut leur faire une analyse complète en matière de psychologie tout en essayant de comprendre leur comportement car ce sont de vrais malades, des malades mentaux ».*

En effet, pour cet enquêté, le comportement des homosexuels n'est pas normal, ils souffriraient d'un dysfonctionnement psychologique auquel il faut trouver des remèdes indiqués. Comme remède, nombreux sont qui proposent un internement dans des centres de santé psychiatriques afin de bénéficier « de soins adaptés ». Pour l'enquêté X, *« il faut enfermer tous les homos dans les centres spécialisés comme on le fait pour les fous. C'est pour les soigner, les rééduquer quoi, sinon c'est pas prison quoi ! »*

Tout en se défendant d'être homophobes, ces enquêtés ne demandent pas moins que la disparition de l'homosexualité par le confinement de tous les homosexuels dans des lieux créés à cet effet.

Contrairement à cette position, les homosexuels trouvent plutôt l'homosexualité comme une sexualité normale au même titre que la relation hétérosexuelle. Ainsi l'enquêté B, homosexuel, affirme:

*« Je trouve que l'homosexualité est plus que normale, nous les « branchés » on est né et puis on a vu qu'on est attiré par les gens de même sexe que nous. On n'a pas choisi et on est nés comme ça. D'ailleurs même, ceux qui nous emmerdent là est ce qu'eux-mêmes ont choisi leur tendance ? »*

Mlle M. G (bisexuelle) ne dit pas autre chose:

*« Les relations sexuelles entre femmes me gênent pas. Chacun prend son plaisir comme il veut. Moi comme ça j'ai ma copine et j'ai mon copain. Ça dépend de mon envie du moment, mais le garçon sait pas hein ! »*

Les responsables de l'ONG RSB quant à eux affichent une certaine neutralité sur le sujet tout en se contentant de phrases laconiques du genre : *« ce que nous savons c'est que ce sont des personnes normales, pour nous, la tendance des uns et des autres nous indiffère, nous on fait notre travail ».*

Si la « mauvaise » santé est évoquée pour expliquer le phénomène de l'homosexualité, les « mauvaises fréquentations » sont aussi évoquées.

### **L'influence des Mauvaises Compagnies**

Comme cause de l'homosexualité, des interviewés y voient l'impact des fréquentations. Pour M. H, les fréquentations sont très déterminantes pour amener une personne à devenir un homosexuel. Il en veut pour preuve sa première expérience homosexuelle :

*« C'était à Gagnoa, j'étais au lycée et mon professeur d'histoire m'a fait ça et après je suis resté dedans jusqu'à aujourd'hui ».*

Un autre enquêté ne dit pas autre chose : *« si tu es un garçon et que tu vis tout le temps avec des filles, si tu es plus proche de tes sœurs, tes tantes et que tu fréquentes pas les garçons, là tu risques de devenir homosexuel parce que tu vas trop te comporter comme femme. ».* Enfin, Mme B pense que : *« Certains individus deviennent homosexuel parce qu'ils sont attirés par des individus de même sexe qu'eux et d'autres pour copier leur amis ».*

Ces trois interventions fustigent l'entourage comme générateur de comportements homosexuels tantôt sous l'influence d'une personne homosexuelle, tantôt par le choix de mauvais modèles, par simple mimétisme ou par effet de groupe. Toutefois, Si les homosexuels ne nient pas l'incidence des fréquentations sur leur sexualité, ils tiennent tout de même à relever à travers les propos de Blaisette (un homosexuel enquêté assez connu pour son activisme):

*« Tu sais, nous les gays (homosexuels), on est incompris, il y'a toujours des idiots qui ne peuvent pas comprendre notre style, ils nous détestent, donc nous on préfère marcher entre nous, on a nos boites de nuits nos bars, bref, tout ce que vous avez comme lieux de loisir, nous on a ça. On se comprend entre nous. Donc quand tu es un branché comme nous, dès que nous on sait et que tu nous approches, nous on t'intègre quoi ! ».*

En somme, selon l'enquête, c'est parce que l'individu est déjà homosexuel qu'il fréquente d'autres homosexuels. La communauté gay ne serait donc pas à l'origine de la tendance sexuelle, mais permettrait plutôt à l'homosexuel de vivre pleinement sa sexualité sans faire l'objet de l'ostracisme des hétérosexuels.

Outre les fréquentations, le mode d'éducation familiale est aussi relevé.

### **Le Rigorisme des Parents**

L'éducation est aussi indexée comme un facteur déterminant sur l'orientation sexuelle des individus. En effet, pour certains comme M. B.G :

*« Les gens deviennent homosexuels à cause de leurs parents qui sont des dictateurs qui ne leur laissent pas le choix d'entamer une relation amoureuse dans leur jeunesse ». Mlle KF surenchérit en ces termes : « L'homosexualité des femmes peut être causée par des parents. Moi par exemple, ma maman m'emmène chez le gynécologue chaque trois mois pour voir si je suis encore vierge et c'est à cause de ça que j'évite les garçons parce que je ne veux pas décourager ma maman. Maintenant quand j'ai des envies sexuelles, je couche avec ma meilleure amie mais sans pénétration et même mes parents qui voient ma camarade dormir des fois chez nous à la maison, nous félicitent de ce que nous ne sommes pas comme les filles de maintenant qui cherchent trop garçons, ils savent pas ce qu'on fait en réalité».*

L'attitude rigoriste de certains parents à vouloir priver leurs enfants le plus longtemps possible de leur premier rapport sexuel semble impacter leur orientation sexuelle. Cette attitude pourrait pousser l'adolescent (e) à tisser des relations très étroites avec ses amis (es) de même sexe, ce qui peut parfois aboutir à un rapport de type homosexuel. Et le plus souvent c'est le premier rapport sexuel qui détermine l'orientation sexuelle définitive comme nous le dit Mlle KF qui fustige le contrôle exagéré des parents au sujet de la virginité de leurs filles. Le plus souvent les parents veulent que leurs enfants aient des rapports sexuels le plus tardivement possible c'est-à-dire pas avant le mariage ; ce qui les pousse à leur interdire de fréquenter des personnes du sexe opposé. La conséquence en est que lorsque ces enfants ressentent les premières envies sexuelles, ils se tournent vers leurs amis (es) de même sexe pour se satisfaire.

Par ailleurs, pour certains enquêtés l'homosexualité peut avoir des motivations financières.

## **L'appât du Gain Facile**

Pour des enquêtés, certaines personnes acceptent de monnayer l'acte sexuel avec des partenaires de même sexe en échange de contreparties financières et/ou matérielles. C'est l'avis de M. C. N. L traduit en ces mots:

*« il paraît que l'argent circule beaucoup dans leur milieu et que beaucoup de jeunes en donnant leur derrière (en se faisant sodomiser) se font beaucoup de blé (argent), en tout cas maintenant que y'a plus travail, beaucoup voient dans ça un moyen pour survivre. Ils se prostituent quoi ».*

En somme, la pauvreté liée au taux de chômage grandissant des jeunes ferait d'eux un terrain fertile des pratiques homosexuelles. Interrogé sur la question, Blaisette, l'homosexuel activiste déjà cité plus haut répond que:

*« Ce sont des conneries tout cela, je reconnais c'est vrai que y' a des gays qui utilisent l'argent pour aguicher des jeunes, mais ça c'est pas chez nous seulement qu'on voit ça, est-ce que chez vous (il nous fixe des yeux comme pour nous mettre au défi de le contredire) il n'y' a pas des putes, des pinhoou (prostituées) ? Je vous l'ai déjà dit nous, notre sexualité est normale comme pour vous, c'est vous qui pensez le contraire, tout ce que vous avez chez vous, il y'a la même chose chez nous ».*

En d'autres termes, à en croire l'enquêté les homosexuels qui paient pour avoir des rapports sexuels ne sont pas si différents des hétérosexuels qui ont recours aux prostituées. Quant aux individus qui acceptent le marchandage de leur corps pour des rapports homosexuels, ils sont des prostitués et rien d'autre, c'est- à- dire que seule la contrepartie financière a droit de cité. Cette pratique n'est donc pas l'apanage des homosexuels. Plusieurs autres interviewés témoignent du caractère « lucratif » de cette pratique sexuelle. M.W l'illustre en ces mots :

*« Moi je connais un pédé djandjou (prostitué homosexuel) dans mon quartier, on dit quand tu veux mougou (faire l'amour avec) femme, il est femme, quand tu veux mougou garçon, il est garçon, lui il trie pas, il suffit de donner son blé ((argent) ».*

## **Homosexualité Comme Transgression Religieuse**

Les opinions des populations de Bouaké au sujet de l'homosexualité varient et prennent leur fondement dans la religion. Pour la plupart des enquêtés, c'est parce que les gens se détachent des préceptes religieux qu'ils s'adonnent à l'homosexualité. M.AKJP, chrétien évangélique se veut très démonstratif:

*« Cette pratique va à l'encontre des principes bibliques et déshonore l'être humain lui-même en tant que semblable de Dieu, quand Dieu a créé Adam on dit qu'il l'a créé à son image et à sa ressemblance, après il a créé Eve avec qui Adam devait coucher pour enfanter et peupler la terre; pourquoi il n'a pas créé Adam et Adam, c'est- à -dire deux garçons qui allaient coucher*

*ensemble? Parce que l'homosexualité n'est pas dans son plan. Donc ça vient du diable. Maintenant toi tu sors avec ton ami garçon et tu veux dire que tu es chrétien, enfant de Dieu; tu n'es pas chrétien mais tu es enfant du diable, Dieu n'est pas pédé, tu n'es pas à son image ».*

Cette position est beaucoup partagée par les chrétiens dans leur ensemble puisque pour Mlle Y.P, catholique:

*« Deux personnes de même sexe ne peuvent pas procréer, donc obéir à l'injonction de Dieu de peupler la terre, c'est un acte anormal et surtout de désobéissance ».*

La communauté musulmane n'a pas un point de vue différent de celui des chrétiens. Ainsi, selon M. C.D:

*« Le coran bannit l'homosexualité, ça dans la sourate 17, DIEU dit: "... éloignez-vous des péchés abominables apparents ou cachés" là là c'est des homosexuels qu'il parle. sinon si c'est bon pourquoi les pédés se cachent pour faire ça?. C'est une abomination, un péché grave, c'est l'enfer direct si c'est pas sorcellerie ça là comment vous pouvez comprendre cela? ». Un imam interrogé affirme par ailleurs : « Dans le coran par exemple, il est dit qu'un homme ne peut avoir de rapport sexuel qu'avec une femme si l'on se réfère à ce passage: « Vous allez aux hommes au lieu de femmes pour assouvir vos désirs ? Vous êtes plutôt un peuple ignorant » (Le Coran [27:54-55]) donc On doit les supprimer, c'est ce qu'une parole du prophète nous dit On doit les torturer à mort car ils méritent la mort et l'enfer ».*

Enfin, certains enquêtés associent l'homosexualité à des pratiques occultistes, à la sorcellerie. M. T.W le relève comme suit:

*« Il y'a des commerçants Malinké au grand marché qui couchent avec des jeunes garçons pour augmenter leurs chances, leurs fortunes sur recommandations de leurs marabouts en vue de faire prospérer leurs activités. C'est leur zamou (fétiche) quoi. »*

Pour d'autres enquêtés, la sodomie revêt un caractère éminemment mystique où celui qui pénètre capte la "chance", la "puissance" de celui qui est pénétré. D.F le traduit en ces termes:

*« Ce que je sais, c'est qu'ils font pas ça pour rien, la plupart de ceux qui sodomisent leurs camarades sont les puissants gars de la ville , du pays. Ils ont l'argent, la puissance, si tu crois que c'est faux, il faut les provoquer, tu vas regretter. tu crois que puissance comme ça , ça vient d'où? C'est dans ce qu'ils font là ».*

Toutes ces considérations d'ordre religieux ou mystique sont balayées du revers de la main par la communauté homosexuelle et mêmes par des hétérosexuels qui trouvent ces points de vue farfelus. C'est ainsi que pour Mlle F.R, hétérosexuelle:

*« Moi, je me dis que Dieu est amour, est- ce à nous de juger nos prochains, moi personnellement je connais des homos qui vont à l'église ou à*

*la mosquée qui sont mille fois plus pieux et honnêtes que nous autres. C'est Dieu qui les a créés comme ça, ce n'est pas leur faute, toi tu es qui qui et puis tu veux juger les autres? ». M. M.M, homosexuel, renchérit en ces termes: « Moi je trouve que les religieux qui nous attaquent sont des fanatiques, ce sont des hypocrites, ils vont à l'église, à la mosquée et c'est eux qui font des bêtises et ils se permettent de nous juger, tu crois que parmi eux il n' y a pas de gays? Moi j'en connais beaucoup et eux aussi ils me connaissent aussi, des fois, quand on se retrouve au quartier et qu'on discute de sexualité, ah, nous tous on condamne ça mais c'est à cause des autres sinon entre nous on se connaît, tu me dévoiles je te dévoile, donc on se respecte. »*

Pour finir sur ce sujet, faisons appel à Blaisette qui dit:

*« Dans notre communauté y'a pas d'enfant de diable, sinon s'il y' en a c'est pas spécifique à nous seuls, autant il y' de bon chrétiens ou musulmans chez les hétéros, autant il y'en a chez nous. Les histoires de fétiche tout ça là c'est des conneries, sinon que nous aussi on peut dire que les pédophiles qui sont parmi eux font ça aussi pour Zamou. »*

En définitive, les populations de Bouaké, perçoivent et expliquent diversement l'homosexualité. Mais ce qui transparait de la majorité des propos, c'est une ambiance générale empreinte d'homophobie. Si certains affichent et assument leur homophobie, d'autres par contre essaient de ne point la laisser transparaitre. Quant aux homosexuels, ils en ont une perception positive. Pour mieux cerner les perceptions, nous faisons appel aux termes utilisés pour désigner les homosexuels, termes qui au-delà des positions officielles ou affectées, renseigneraient davantage sur les véritables sentiments des enquêtés.

- **Les appellations liées à l'homosexualité**  
**Appellations Issues des Langues Maternelles**

La Cote d'Ivoire est un pays où cohabitent plus de 60 ethnies. La ville de Bouaké, à l'image de tout le pays, bénéficie de toute cette diversité ethnique. Toutefois, il faut relever qu'elle regroupe principalement deux grands groupes ethno- culturels à savoir les Baoulé (autochtones) et les Malinké auxquels s'ajoute une forte population de ressortissants burkinabè et maliens.

Chez les Baoulé, il n'existe aucun terme se référant à l'homosexualité à proprement parler. Le terme utilisé pour désigner l'homosexuel masculin actif se limite à une description de son activité pendant l'acte sexuel. On l'appelle « *miti-difoué* » qui signifie littéralement et vulgairement « baiseur d'anus » comme nous le font savoir M.K.B et M.K.D. Cette expression particulièrement vulgaire et grossière est choisie à dessein et préférée à celle de « sodomiseur » ou « sodomite ». Chez le peuple Baoulé, l'orifice anal est une partie honteuse et malpropre qui n'a d'autre fonction que l'évacuation des

matières fécales. Ainsi celui qui entreprend de sodomiser une personne du même sexe que lui commet un opprobre, sacrilège. Le sacrilège est encore plus grave pour le partenaire sodomisé, le passif. Chez les baoulés il lui est attribué le terme de « *biessoua-bla* » qui signifie «garçon-fille ». Ce terme est également utilisé peut désigner l'homosexuelle féminin, quel que soit son rôle dans les ébats. Selon toute vraisemblance, l'homosexualité semble inconnue chez les peuples Baoulé chez lesquels l'on ne trouve d'autre définition que la description du rôle du partenaire pendant l'acte sexuel.

Chez les malinké également le constat est le même, les homosexuels n'ont pas une appellation spécifique. L'on se contente de vocables comme « *danga deny* » pour « enfant de malédiction », ou encore « *saga* » qui signifie « mouton », tant ils seraient aussi « écervelés que les moutons ». M.MOMO homosexuel travesti nous dit ceci :

« *Souvent quand je passe je les entends m'appeler saga, ça signifie mouton mais comme moi-même je sais que je ne suis pas mouton, je les ignore* ».

Les femmes homosexuelles quant à elles, se font indistinctement appeler « *tchètè-moussotè* » selon M.I.L D. pour dire que les lesbiennes ne sont ni homme (*tchètè*) ni femme (*moussotè*). Enfin il faut relever qu'un terme spécifique pour désigner l'homosexualité des femmes existe chez les Taguana (un sous-groupe sénoufo) selon S. T :

« *Chez nous les Taguana, les toussou sont les femmes qui ont des rapports sexuelles ensemble. Le terme n'a pas de signification particulière, il est employé pour désigner une lesbienne.* ».

### **Termes Issus du Jargon Ivoirien**

Le jargon Bouakois est fleuri d'un nombre inestimable de « noms » en rapport avec l'homosexualité dont les plus usités sont présentés ici.

Les homosexuels masculins sont très souvent appelés « bêhè » qui fait référence au bêlement du mouton. Selon H.T, apprenti mécanicien :

« *Garçon qui mougou (qui fait l'amour avec )son ami garçon c'est un bêhèè c'est-à-dire que c'est un mouton quoi, ah mon vieux, façon truc de femme est intéressant là, c'est pas mouton seule qui peut laisser ça pour chercher anus de son ami ?* »

Pour lui donc c'est une aberration que seul un mouton pourrait concevoir ; et ceci pour dire que les homosexuels sont dénués de bon sens. Certains individus, pour nommer les homosexuels, utilisent des termes comme « *mogo maudit* » comme le dit M.K.O, terme signifiant « homme maudit » dans le jargon ivoirien. Toutefois, le terme le plus usité pour désigner les homosexuels masculins est celui de « pédé ». La quasi-totalité des enquêtés avouent utiliser cette appellation très régulièrement. Ce terme est hautement péjoratif et blessant surtout lorsqu'il est prononcé sèchement et à haute voix.

Cette appellation tient une place de choix dans la liste des injures à Bouaké. Selon Q.F:

« *Si quelqu'un te traite de pédé, c'est qu'il peut te tuer, faut jamais accepter ça.* ».

Si certains enquêtés se défendent d'être homophobes, l'utilisation régulière de ce terme permet d'en douter. Il en est ainsi M. V.V qui dit:

« *Moi, je crois que chacun est libre de conduire sa sexualité, donc il faut laisser les pédés tranquilles.* ».

Le terme « pédé » est le diminutif du terme « pédéraste » ; par contre, les homosexuels au dire de certains enquêtés « ne sont pas des pédérastes puisqu'ils ont des rapports sexuels entre adultes. » Ainsi, par abus de langage on les appelle « pédé » et le plus souvent les habitants de Bouaké y mettent une tonalité agressive qui est expressive du dédain que leur inspire cette orientation sexuelle. Les lesbiennes quant à elles se font appeler « lélé » qui est un diminutif du mot « lesbienne » et qui désigne des femmes ayant des rapports sexuels entre elles.

Il faut souligner que les homosexuels n'aiment pas ces appellations parce que trop « vulgaires » ou « injurieuses ». Selon eux, le terme « *pédé* » désigne un « pédéraste » qui est un adulte qui entretient des relations sexuelles avec un jeune garçon et dont l'équivalent chez les hétérosexuels est un « pédophile » qui est un adulte qui entretient des relations sexuelle avec un enfant. Ainsi, « *pédé* » fait référence à un « pédéraste » ce qui serait inapproprié.

Si la plupart des termes se référant à l'homosexualité sont injurieux et à relents homophobes, certains le sont moins, mais à dire vrai, ils ne sont pas beaucoup utilisés. Il s'agit entre autres, des termes « homosexuels », « minorités sexuelles ». Les responsable d'ONG ont tendance à les appeler « *HSH* » qui signifie « Homme ayant des rapports Sexuels avec des Hommes » ; et « *FSF* » « Femme ayant des rapports Sexuels avec des Femmes ».

L'homosexualité est un phénomène bien présent à Bouaké en raison des nombreux « *points focaux* » qui sont dans la ville. Le « *point focal* » désigne un homosexuel qui est le responsable d'une communauté ou tout au moins d'un groupe d'amis homosexuels. Les points focaux repertoriés sont environs une trentaine à Bouaké et peuvent être responsables d'une cinquantaine d'homosexuels. Les homosexuels acceptent mieux ces appellations et aimeraient bien que la population de Bouaké les appelle ainsi.

### **Termes Utilisés Entre Homosexuels**

L'homosexualité étant une orientation sexuelle rejetée en Côte d'Ivoire et à Bouaké, les homosexuels ont développé tout un jargon propre à eux dans le but de s'identifier facilement et de pouvoir discuter entre eux sans que les

personnes hostiles à eux ne puissent comprendre le sens des mots qu'ils emploient.

### **Appellations Liées à la Distinction des Rôles**

Les homosexuels, dans leur jargon s'appellent les « *branchés* ». Ce terme fait référence à la mode pour dire que ce sont des personnes qui sont « modernes » ou encore « spéciales ». L'homosexualité étant une pratique sexuelle entre deux individus de même sexe, il est souvent difficile de faire la différence entre celui qui fait office de « femme » et celui de « homme ». C'est dans ce contexte que les appellations « *wooby* » et « *yorsi* » prennent tout leur sens. En effet, « *wooby* » désigne l'homosexuel qui endosse le « rôle de femme » pendant les rapports sexuels tandis que « *Yorsi* » fait référence à celui qui endosse le « rôle d'homme » c'est-à-dire celui qui pénètre son compagnon. Parmi les homosexuels hommes, il y en a qui jouent les deux rôles, on dit qu'ils sont « versatiles ». On les appelle également « *cassette* » parce qu'ils ont deux faces comme la cassette. Maintenant que la distinction est faite et que les rôles sont bien définis, intéressons-nous désormais aux appellations relatives à la sexualité des homosexuels de Bouaké.

### **Termes Relatifs à L'acte Sexuel**

La sexualité des homosexuels a fait l'objet de notre intérêt dans la mesure où nous avons pu faire ressortir toute une terminologie liée à leurs actes sexuels. Ils ont développé des noms pour décrire leurs appareils génitaux ainsi que tout ce qui se rapporte à leurs activités sexuelles. Le « *gblali* » par exemple désigne le pénis. Et quand le « *gblali* » est prêt pour un rapport sexuel on dit qu'il est « *tchalé* » ou « *bandé* » pour signifier être en érection ; Quant à l'anus, il est appelé le « *tchapa* » qui pour M. Blaisette est plus acceptable que le mot « anus » dans son contexte de « *wooby* ». Par ailleurs, un individu dira « *je suis tchalé* » pour dire « je suis excité ». Ensuite, quand on dit que deux personnes font « *mana mana* », cela se rapporte aux préliminaires ou encore à un rapport sexuel sans pénétration. On appelle « *gnassri* » le rapport sexuel complet c'est-à-dire avec préliminaires et pénétration. Enfin, quand le rapport sexuel est consommé on dit que « *le yorsi a tsrou* », « *tsrou* » signifiant « éjaculer ».

En somme, si les hétérosexuels affublent les homosexuels de noms généralement injurieux et avilissants, ces derniers ne s'en laissent pas compter pour autant qui construisent eux-mêmes et pour eux seuls toute une terminologie plus valorisante qui échappe aux non homosexuels.

### **Discussion**

Les perceptions et explications à un phénomène sont généralement des construits culturels et sociaux. Pour ce qui est de celles relatives à

l'homosexualité, elles sont largement tributaires de nombreux facteurs dont les plus significatifs sont présentés ci-dessous.

- **Le poids de la religion, des traditions et coutumes**

De tous temps la sexualité des peuples a toujours été balisée par leurs cultures, leurs valeurs généralement héritées de leurs religions. La sexualité n'est admise que sous l'angle de la procréation, de la génitalité. La perpétuation de l'espèce humaine étant une question de survie, tout acte sexuel qui s'éloigne de cet objectif est systématiquement frappé d'anathème. C'est ainsi que les religions traditionnelles et révélées font de l'hétérosexualité le paradigme de l'œuvre créatrice originelle de Dieu à travers les personnages d'Adam et Ève chez les dernières. La différence au niveau génital de ces deux personnes traduit l'altérité fondamentale entre les sexes, la différence entre les sexes est celle qui fonde toutes les autres différences. Dès lors, toute activité sexuelle qui n'intègre pas cette altérité est systématiquement rejetée (Chauvin & Lerche, 2013).

L'homosexualité qui exprime au plus haut point la négation de cette altérité car unissant des personnes de même sexe est unanimement condamnée car considérée, comme une pratique contre nature qui défie le décret immuable de Dieu dans sa parole (la Thora, la Bible ou le Coran) (Karamoko (dir.), 2016) ; et de l'ordre religieux, l'on passe aisément à l'ordre culturel qui tire de ce dernier toute son essence. Ce rejet vaut, à des degrés divers, aux homosexuels d'être livrés au courroux de leurs concitoyens qui disposent de toute une panoplie de sévices tant sur le plan moral que physiques pour les « ramener sur le bon chemin ».

- **Le poids des mass média**

Les populations africaines dans leur ensemble considèrent l'homosexualité comme une pratique importée de l'occident par le biais de la colonisation. Pour elles, l'Afrique ne connaissait pas cette "perversité" qui ne cadre aucunement avec l'orthodoxie hétérosexuelle, gage d'une "pureté" sexuelle, qu'elles revendiquent jalousement (Eboule, 2008). Cependant, cette argumentation est battue en brèche par certaines études qui trouvent chez certains peuples africains des traces de l'existence d'une homosexualité avant l'arrivée des missionnaires en Afrique. Cette homosexualité se retrouvait dans certains rites initiatiques, certains jeux érotiques et au sein de certaines classes d'âges (Gobogouo, 2006).

Toutefois, il faut reconnaître que le modernisme ou la mondialisation qui ouvrent les pays africains aux réalités des autres pays du monde par le biais entre autres des média numériques surtout étrangers tendent à donner une visibilité grandissante de l'homosexualité dans les grandes villes africaines. Ces moyens de communication, largement favorables aux débats sur le droit des homosexuels entraîneraient un changement qualitatif des mentalités dans le sens de la tolérance de l'homosexualité. Enfin, les crises socioéconomiques

que connaît l'Afrique pourraient conduire certains individus en situation de vulnérabilité à recourir à l'homosexualité comme source d'enrichissement et moyen d'acquisition de pouvoir et de puissance (Geboguo, 2006).

Par ailleurs, l'activisme ostentatoire de certains chefs d'Etat dans la lutte contre cette pratique pourrait être un clientélisme politique visant à gagner la sympathie des populations, généralement homophobes, en les détournant des vrais problèmes socioéconomiques les frappant et en se faisant passer pour les gardiens d'une "pureté morale" des africains et en présentant le fait homosexuel comme une tare venue de l'occident (Geboguo, 2014).

### **L'homosexualité et la santé**

En fait, la médecine s'est appropriée la problématique de l'homosexualité dès le XIXème siècle avec pour pionnier le psychiatre Krafft-Ebing qui, à travers sa théorie de la dégénérescence fait correspondre aux homosexuels, criminels, masturbateurs etc., des ascendants alcooliques, établissant ainsi une étiologie pour cette « pathologie ». Sans adhérer à la théorie de Krafft-Ebing son contemporain Freud, lui ne l'admet pas comme une maladie ne la classe pas moins au chapitre des déviations en termes de moyenne, et de perversions par ses disciples plus tard, induites par la non résolution du complexe d'œdipe ou à la fixation à des stades précoces de développement (Briki, 2009 ). Dans cette logique, de nombreuses thérapies ont été mobilisées pour éradiquer ce "mal" dont les traitements hormonaux pour "normaliser" les tendances sexuelles des « déviants », les électrochocs qui consistaient à faire visionner des films et images pornographiques au sujet qui en cas d'érection recevait des décharges électriques et la lobotomisation où l'on isolait le cortex préfrontal du reste du cerveau par la chirurgie.

De nos jours, les lignes n'ont toujours pas bougé même si l'homosexualité n'est plus considérée comme une pathologie par l'OMS. En effet, la communauté scientifique est divisée entre « essentialistes » et « constructivistes », les premiers postulant une essence, une nature qui définirait cette orientation sexuelle (Stein,1990) et les second y voyant un construit social (Weeks,1981).

Toutefois, cette homosexualité pourrait devenir pathologique si la personne la vit en toute clandestinité et en souffre. Cette souffrance peut se traduire par des comportements inadaptés au sein de sa société, une certaine forme de paranoïa et d'isolement et surtout un développement de schèmes dysfonctionnels et de distorsions cognitives ; des signes qui témoignent d'un retrait personnel et social associé à une douleur psychique qui résulte d'un conflit intrapsychique (Millette, 2004).

Pour éviter cette éventualité, les homosexuels sont encouragés à faire leur « coming out », processus qui consiste pour l'individu à reconnaître son homosexualité, à l'accepter, à l'assumer publiquement et en toute liberté

(Maiffret & Vasconcellos, 2004). En effet il est démontré que la révélation d'un secret traumatique a de nombreux avantages sur la santé des individus (Pennebaker et al., 1998).

Cela sous-entend que dans une société qui condamne l'homosexualité, le trouble de la personnalité du sujet homosexuel qui fait son « coming-out » sera de moindres ampleurs que celui de l'homosexuel qui se réfugie dans la clandestinité.

Sur le plan épidémiologique, l'homophobie peut être un facteur accentuant la propagation du VIH en Afrique car poussant les homosexuels à adopter des comportements à risques élevés dans l'ombre à cause du canal du « cursus sexuel ». Le cursus sexuel est : *« l'ensemble des expériences sexuelles qu'une personne, homme ou femme, a déjà eues et celles qu'elle pourrait avoir aussi dans sa vie, et qui ont pu, ou pourront, lui faire contracter des maladies et /ou des virus sans qu'elle le sache forcément, et qu'elle peut transmettre à ses partenaires qui peuvent lui transmettre bien d'autres »* (Tchak, 2000). Ce risque qui pourrait être valable aussi pour les hétérosexuels est aggravé chez les homosexuels qui, à cause des rigidités sociales sont obligés de jouer un double jeu en usant de la stratégie du camouflage (Mendes Leite et al., 2000). En effet, les homosexuels ont tendance, pour passer inaperçus, à se comporter davantage en bisexuels qu'en homosexuels exclusifs. ; le partenaire de l'autre sexe devient une couverture aux yeux de la société (Gebouo, 2002).

## **Conclusion**

En traitant des « idéologies et terminologies associées à l'homosexualité chez les populations de Bouaké », nous voulions comprendre comment les populations percevaient et expliquaient l'homosexualité et comment cela transparaissait dans les concepts utilisés pour la désigner. Pour y arriver, nous avons identifié trois cibles à interroger : la population générale, des groupes d'homosexuels et des professionnels en charge de la prise en charge socio médicale des homosexuels. Nous avons mobilisé comme outils de collecte de données, des guides d'entretien spécifiques à chaque cible vue la nature hautement qualitative de l'étude.

Au terme de notre étude, il ressort que les populations de Bouaké dans leur immense majorité rejettent l'homosexualité. Ce sentiment homophobe est exprimé à travers toute une terminologie très injurieuse et dévalorisante pour les homosexuels. Ces derniers jugeant leur orientation sexuelle normale car innée, trouvent que les hétérosexuels ont tort de les stigmatiser par ces appellations et injures. Aussi vont-ils eux aussi développer un langage propre à eux qui, dans un premier temps, leur permet de se valoriser et, dans un second, de s'identifier et d'entretenir des discussions en public sans attirer l'attention des autres sur le sens des mots qu'ils utilisent. Ainsi, les opinions

semblent irrémédiablement inconciliables entre homophobes et homophiles; ce qui n'est pas sans conséquences sur les plans social, médical, politique et juridique. En effet, sur le plan social, les chasses à l'homme et autres formes de violence à caractères homophobes avec souvent la passivité des forces de l'ordre qui pourraient, si l'on n'y prend garde, aboutir à une conflagration sociale. Du point de vue médical, les conséquences négatives de l'homophobie sont avérées aussi bien pour les homosexuels que pour la société globale comme l'atteste la pandémie du sida. Il revient aussi aux pouvoirs de garantir la liberté de chaque citoyen mais aussi et surtout d'améliorer les conditions socio-économiques des populations de sorte à dissuader certaines personnes, souvent les plus nombreuses, à voir en l'homosexualité un moyen de survie et de promotion sociale. Enfin, les parents sont aussi invités à prendre la place qui leur revient dans l'éducation de leurs enfants, car s'il y a des personnes qui sont homosexuelles par « essence », nombreuses sont celles qui le sont par « stratégies », c'est-à-dire comme une forme de résilience face aux difficultés socio-économiques.

#### References:

1. Briki, M. (2009). Lectures médicales et juridiques de l'homosexualité dans les sociétés occidentales de 1850 à nos jours, presses universitaires de Franche-Comté.
2. Chauvin, S. & Lerche, A. (2013). Sociologie De L'homosexualité, Paris, Edition La Découverte,
3. Conseil Des Droits De L'homme Des Nations Unies (2011). « Lois et pratiques discriminatoires et actes de violence dont sont victimes des personnes en raison de leur orientation sexuelle ou de leur identité de genre », in [\[www.ohchr.org/Documents/HRBodies/HRCouncil/RegularSession/Session19/A-HRC-19-fr.pdf\]](http://www.ohchr.org/Documents/HRBodies/HRCouncil/RegularSession/Session19/A-HRC-19-fr.pdf), consulté le 5 Avril 2017.
4. Eboule, C. (2008). « l'homosexualité en Afrique noire : entre tabous et idées fausses » in [http //www.courrierinternational.com](http://www.courrierinternational.com). consulté le 02 fevrier 2017.
5. Eribon, D. (1999). Réflexion sur la question gay, Fayard, Paris, , p.164 et suivantes.
6. Gueboguo, C. (2006). « La problématique de l'homosexualité en Afrique : l'expérience camerounaise », Sidanet, /[www.sidanet.info](http://www.sidanet.info). Consulté le 12 février 2017.
7. Gueboguo, C. (2014). "En Afrique, l'homophobie est un exutoire pour tous les autres maux" in <http://libération.fr/2014/2014/11/19/en-afrique-l-homophobie-est-un-exutoire-pour-tpus-les-autres-maux>. consulté le 10 mars 2017.

8. Gueboguo, C. (2006). « L'homosexualité en Afrique. Sens et variations d'hier à nos jours. » *Socio-Logos*, revue de l'Association Française de Sociologie, pp.145-163, .
9. Gueboguo, C. (2002). « Suicide et homosexualité en Afrique. Le cas du Cameroun ». In [www.semgai.free.fr](http://www.semgai.free.fr). Consulté le 15 février 2017
10. Jeune Afrique (2010). "l'Afrique est-elle homophobe? In <http://www.jeuneafrique.com/186366/société/> l'afrique-est-elle-homophobe? consulté le 10 mars 2017.
11. Karamoko, T. (dir). et al. (2016). *Homosexualité en Afrique : les grands enjeux de la controverse*, Edilivre, Paris.
12. Maiffret, A. & Vasconcellos, D. (2004). «Coming- out ; réalité sociale et conflit psychique chez les homosexuels », *L'information psychiatrique*, : vol 80 ;pp 395-401.
13. Mendes-Leite, R et al. (2000). *Chroniques socio-anthropologiques au temps du sida. Trois essais sur les (homo)sexualités masculines*. Paris : l'Harmattan.
14. Millette, B. (2004). "Application des TCC au processus de « coming-out » chez une patiente homosexuelle", *Journal de Thérapie Comportementale et Cognitive*, vol 14, 3, pp 141-145
15. OMS (2003). « La définition de la santé de l'OMS », in [<http://www.who.int/about/definition/fr/print.html>] consulté le 2 Mars 2017.
16. Pennebaker, JW., Kiecolt-Glaser, JK., & Glaser, R. (1988). "Disclosure of traumas and immune function : health implications for psychotherapy". *Journal of consulting and clinical psychology*, vol 56, pp 238-245,
17. Polak, F. (2013). « parler de la langue :Labov,Fisman et l'histoire de l'hébreu biblique »in <http://yed.revues.org/1814>. Consulté le 10février2017.
18. République de Cote D'ivoire (2000). *Constitution de la deuxième République*.
19. Riethausers, sd (2017). «Gay Pride 1969-2004 », in [<http://www.lambdaeducation.ch/content/menus/gaypride/index.html>] , consulté le 2 Mars.
20. Stein, E. (1990). *Forms of Desire. Sexual Orientation and the Social Constructionist Controversy*. New York: Garland Publishing, Inc.
21. Tchak, S. (2000). *L'Afrique à l'épreuve du Sida*. Paris : l'Harmattan, coll. « Etudes Africaines. »
22. Weeks, J. (1981). *Sex, Politics and Society. The Regulation of Sexuality since 1800*. New York, Londres: Longman.